

DANSE

Le désir pâle selon Perrine Valli

Dans «Une femme au soleil», la chorégraphe française établie en Suisse s'inspire du peintre américain Edward Hopper

Cette année, Perrine Valli, chorégraphe française établie en Suisse, fête ses dix ans de création. Une production passionnante, sensible, qui a connu deux époques. Une recherche formelle, au début, lorsque Perrine Valli travaillait sur une esthétique au couteau avec ses mouvements rectilignes, coupants et qu'elle striait l'espace de scotches ou de bandes de papier blanc.

Puis un positionnement plus social avec un questionnement sur la place des femmes. Une ère entamée en 2009 avec une proposition à la fois culottée et nuancée sur la prostitution (*Je pense comme une fille qui enlève sa robe*). Depuis, du Japon (*Déproduction*) à Emily Dickinson (*Si dans cette chambre un ami attend...*), Perrine Valli a pisté le féminin dans plusieurs configurations, culturelle, intime, avec, toujours, une finesse et une pertinence saluées.

Ce printemps, dans *Une femme au soleil*, la chorégraphe poursuit cette quête du féminin en invitant Edward Hopper dans la danse. Avec les danseurs Marthe Krummenacher, Sylvère Lamotte et Gilles Viandier, Perrine Valli investit le désir particulier que les toiles de l'Américain distillent. Un mélange de dedans-dehors, de ferveur et d'étrangeté, qui rend la femme peinte à la fois distante et incandescente. Entre deux bandes de gazon et sur la musique de Yann Marussich, le quatuor mènera cette étrange valse du désir dictée par un peintre qui a su rester formidablement ambigu.

Marie-Pierre Genecand

Le doux vertige de Hopper

Genève. Salle des Eaux-Vives de l'adc, rue des Eaux-Vives 82-84. Di à 18h, sa à 19h, me-ve à 20h30 du 15 au 25 avril. (Loc. 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch).



CHRISTIAN LUTZ